

Le Brouillon, Un Outil Dans L'apprentissage Scriptural

Sabrina Baghdadi

Doctorante, université de Batna

Résumé

En production écrite, le brouillon est une étape importante dans l'élaboration d'un écrit.

Cependant, les élèves et les enseignants ignorent que travailler le brouillon favoriserait l'acquisition des compétences scripturales.

L'analyse des productions successives de l'apprenant permettrait à l'enseignant d'avoir une appréciation objective et positive sur les différents états du texte produit et pouvoir programmer des stratégies d'écriture adéquates.

Mots clés

Le brouillon – la production écrite- les compétences scripturales - le rapport au brouillon.

المخلص: اثناء الكتابة, تعتبر المسودة مرحلة مهمة في بناء النص. لكن التلميذ والأساتذة يجهلون بأن العمل على المسودة يساعد على اكتساب مهارات في الكتابة. ان دراسة المراحل المختلفة لإنتاج نص لدى التلميذ تساعد الأساتذة على تحديد رؤية موضوعية وإيجابية حول الحالات المختلفة للنص و تمكنه من برمجة استراتيجيات مناسبة للكتابة.

الكلمات المفتاحية: المسودة- التعبير الكتابي- الكفاءات الكتابية- العلاقة بالمسودة.

Introduction

Les résultats présentés ici sont issus d'une recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat qui a pour objet, l'étude du brouillon dans l'apprentissage scriptural en classe de F.L.E. Nous voulions étudier quel est le rapport à l'objet brouillon des élèves et des enseignants ? Et quelle est sa place dans une production écrite ? En effet, au lycée par exemple, l'usage du brouillon en écriture est une pratique courante¹, cependant son usage comme objet didactique est inefficace.

Il nous est donc semblé intéressant d'étudier de près les représentations des élèves et des enseignants concernant le brouillon dans les activités d'écriture.

¹- C'est ce qu'a affirmé la majorité des élèves interrogés.

Le brouillon : définition

La signification du mot brouillon éditée en 1835 par l'Académie Française est comme suit : adjectif : « *Qui met, qui se plaît à mettre le trouble et la confusion dans les affaires* ». « *Cet homme a l'esprit brouillon, l'humeur brouillonne* ». Il se prend aussi substantivement « *C'est un brouillon, c'est une brouillonne* », se dit quelques fois d'un homme qui embrouille les affaires, par ignorance, étourderie ou maladresse ou bien encore d'un homme qui manque de netteté dans les idées et qui s'embrouille dans ses discours.

Substantif : « *Ce qu'on écrit d'abord, ce qu'on jette ensuite sur le papier, pour le mettre enfin au net ; et le papier même sur lequel on écrit le brouillon.* »

Dans le dictionnaire de Jean François édité en 1788, le brouillon est défini selon qu'il est adjectif ou substantif « *Qui a accoutumé de brouiller. Quand on l'applique aux personnes, on l'emploie plutôt en substantif qu'en adjectif.* »

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « *Le brouillon est une ébauche plus ou moins griffonnée et corrigée destinée à être mise au propre.* » Le brouillon, adjectif : « *Qui met le trouble, le désordre dans les affaires ou entre les hommes* », « *Qui met le désordre dans les idées.* »

Dans nos écoles, les enseignants le considèrent comme un texte inachevé donc sous-estimé. Il n'est pas reconnu entant qu'outil didactique. « *Les brouillons sont estimés "sales", pas montrables, considérés comme les indicateurs de maladresses et d'incompétences.* »

(C.Fabre-Cols, 2002 :14)

Pour P.M.de.Biasi, le brouillon désigne :

Un manuscrit de travail écrit avec l'intention d'être corrigé pour servir à la rédaction ou à la mise au point définitive d'un texte. Le mot désigne le territoire flou et négligeable de tout ce qui précède la version achevée du texte : une espèce d'espace indistinct où les structures de la signification et du style ne sont pas encore en place et qui reste réfractaire à la visée interprétative. (P.M. de Biasi : 2007).

A partir des années 80 / 90, la didactique a reconnu le statut du brouillon en séance de production écrite. On a essayé de démontrer que bien écrire signifie bien réécrire. Les deux activités sont les deux faces de la même monnaie. On a pu reconnaître que l'écriture est un véritable travail sur le

texte ce qui engendrait des transformations et des modifications dans un temps et un espace bien déterminé.

L'utilisation du brouillon en production écrite

Le brouillon est un outil qui a accompagné l'élève depuis ses premières traces d'écriture, imposé par l'enseignant, il est devenu indispensable au fil des années d'apprentissage, une pratique courante et "naturelle" chez les élèves.

Le recours au brouillon n'est pas signe de difficultés, il pourrait traduire un souci d'esthétique et d'originalité.

Les travaux conduits en critique génétique sur les manuscrits d'écrivains (Grésillon et Lebrave) montrent le nombre important de versions que l'auteur d'une œuvre opère pour obtenir un texte définitif. En effet, des romanciers comme Balzac et Flaubert ont fait des dizaines de pages brouillon pour arriver à finaliser une page, ils pourraient produire jusqu'à quinze à vingt pages de rédactions successives. Les brouillons de Madame Bovary se comptent par milliers.

Pour Biasi : « *L'analyse systématique des brouillons d'une œuvre permet de reconstituer une phase essentielle du travail de l'écrivain. Chaque geste d'écriture s'y trouve enregistré, le brouillon constitue en quelque sorte le film virtuel des moments successifs de la rédaction* » (P.M. de Biasi .Op.cit).

Les élèves ont rarement l'occasion d'observer les étapes successives d'une production. Ils ont toujours l'image des textes finis présentés sur le manuel, ils sont pour eux une référence et un modèle réussi qu'ils doivent suivre, ce qui leur conduit généralement à une grande déception. Le brouillon est donc une pratique nécessaire pour arriver à produire un écrit aussi cohérent et correct que possible.

La fonction cognitive du brouillon

Les travaux de Vygotski ont démontré que l'écriture est une activité cognitive complexe et qui demande un effort considérable de la part du scripteur. Plusieurs opérations sont mises en place pour mener à bien le projet texte (suppression – remplacement-ajouts-déplacement)(Fabre-Cols)

Les opérations menées par les élèves sont généralement les suppressions et les remplacements.

Même si l'utilisation du brouillon est une pratique "naturelle" elle se résume à une réécriture du texte produit, elle prend un caractère purement

formel. Les élèves recopient le même texte au propre avec quelques modifications de surface.

Le texte définitif ne porte pas de vraies traces de réécriture. Cette non-compréhension de la fonction du brouillon pourrait nourrir une représentation négative de l'écriture et bloquer son apprentissage.

Les élèves ne savent pas comment intervenir sur leurs brouillons parce qu'il n'y a pas vraiment un enseignement dans nos classes sur l'usage du brouillon et son rôle en production écrite. Il est généralement conçu comme une étape pour éviter les ratures sur le texte définitif.

Alors pour aider les apprenants à s'approprier les outils d'apprentissage de l'écriture, un vrai travail sur le brouillon et son utilité doit être établi. Pour cela les représentations des enseignants par rapport au brouillon doivent être changées.

Savoir poser un nouveau regard sur l'utilité du brouillon est tout l'enjeu. Le retour sur l'écrit permettrait une mise à distance qui favorise une réflexivité qui pourrait aboutir à une réécriture réussie.

L'intérêt pour l'enseignement de l'écriture par l'intermédiaire du brouillon a fait l'unanimité de tous les formateurs interrogés¹, en effet ils ont tous été pour une valorisation du travail sur le brouillon mais ils ne sont pas outillés face à de nouvelles voies qui sont faiblement exploitées, ils ont peur de s'engager afin de ne pas stabiliser un apprentissage d'écriture déjà établi².

Le rapport au brouillon

Le brouillon, "ce sal écrit" (Latifa Kadi), la même appellation utilisée par mes élèves quand j'étais au lycée. D'après leurs déclarations, ils utilisent toujours un brouillon en production écrite en lui consacrant la majorité du temps de la séance.

Tout se fait sur le brouillon³, l'élève a besoin de cet outil pour noter, classer, hiérarchiser, planifier des informations. Il est aussi un espace concret de réflexion où l'apprenant réussit à matérialiser ses idées et sa pensée.

Le brouillon est le miroir de sa pensée, l'apprenant peut voir de quoi il dispose comme informations et stratégies pour travailler son texte.

L'attitude des élèves envers le brouillon est totalement contradictoire. Alors qu'ils éprouvent un sentiment de satisfaction envers leurs

¹25 enseignants ont été interrogés par le biais du questionnaire

²Toujours selon leurs réponses aux questionnaires.

³On a utilisé le brouillon au singulier parce que les élèves déclarent en faire un seul.

brouillons, une grande majorité déclare ne pas montrer leurs premiers jets à leurs enseignants où à leurs pairs.

En effet, ils affirment que le texte produit sur le brouillon correspond à l'idée fixée au début du travail et ce sont ces mêmes élèves qui déclarent avoir des difficultés en écriture.

Ceci pourrait être expliqué par le fait que les apprentis scripteurs ne sont pas conscients des vrais dysfonctionnements de leurs écrits car ils ont tous déclaré que lors de la réécriture, les modifications sont généralement de surface et ne touchent que les fautes d'orthographe.

Les contradictions liées au brouillon que Kadi.L. appelle "Les paradoxes du scripteur non expert" :

Résident dans le fait suivant : alors qu'ils ont conscience que le brouillon n'est qu'une première étape de l'écriture, les étudiants souffrent de montrer des écrits fautifs, désorganisés et 'sales' ? C'est ce rapport ambigu, paradoxal, voire contradictoire ; qui, à mon sens, accentue les tensions chez ces scripteurs, lesquelles tensions augmentent leur insécurité scripturale. Ils se réfugient alors derrière une apparente satisfaction du produit écrit, qui justifient à leurs yeux que le retour sur le déjà là ne soit ni nécessaire, ni effectif. Quelques petites modifications de surface, quelques modifications de l'énonciation leur donnent facilement 'bonne conscience'. Ils ont écrit, ils ont révisé ... ils auront ou non réussi. (Kadi.L., 2008 :129)

Les élèves ont toujours une image du brouillon, un écrit pour soi, un espace de liberté de toutes contraintes car sur la feuille, ils écrivent comme ils peuvent aussi dessiner. Le brouillon reste un écrit intime et personnel qui n'est pas destiné à être dévoilé, ni à être retravaillé.

Sylvie Plane explique cette attitude des élèves envers le brouillon et prend pour responsable l'école, selon elle :

Des représentations de l'écriture qu'ont certains maîtres qui considèrent que la production d'écrits est le simple transcodage d'un texte mental préexistant à sa formulation verbale. Ces représentations induisent certaines pratiques d'enseignement et qui sont responsables des représentations que les enfants ont à leur tour de l'écriture ;

- *Un contexte scolaire global dans lequel, de façon générale, on accorde plus de prix aux résultats qu'à l'élaboration, ce qui fait que les étapes intermédiaires que constituent le brouillonnage, la rature ou les réécritures sont dévalorisées au profit du produit fini qu'est le texte achevé ;*

- *Certaines pratiques d'enseignement qui ne mettent pas en place les conditions nécessaires pour que les enfants apprennent à revenir sur leurs textes.* (Plane. S.1996 :66)

Cependant la même réticence, mais elle est d'un moindre degré, est éprouvée lorsqu'on leur a demandé s'ils ont l'habitude de montrer leurs brouillons à leurs pairs.

Le comportement, un peu différent avec les camarades de classe, est expliqué par le besoin d'échange et d'interaction qu'éprouve l'élève pour rédiger son texte : demander un synonyme, l'orthographe d'un mot, la traduction d'une expression ...etc. L'élève n'est pas gêné à se mettre à nu devant ses pairs, car d'une part ils ont tous le même niveau et ils ont dans leur majorité les mêmes difficultés en écriture et d'autre part ils n'ont pas le statut de l'évaluateur.

Les élèves sont soucieux de garder une image positive aux yeux de l'enseignant, le brouillon avec ses lacunes et ses ratures peut affaiblir cette estimation .Il représente un écrit sal, fautif, illisible, mal organisé .Tous ces aspects négatifs poussent l'élève à garder pour lui son brouillon.

Le brouillon, un objet didactique

Le brouillon a été toujours la face cachée, sous estimée et inexploitée par l'école .Il apporte donc à la didactique de l'écrit une aide précieuse.

« *Des travaux en linguistique et en didactique ont légitimé les brouillons et avant textes comme témoins de processus qui ne sont (partiellement) visibles que là, et donc comme un objet d'étude et d'intervention pour tout enseignant et pour tout élève* » (Fabre-Cols ,2002 :15)

En effet, l'analyse des brouillons nous permet d'étudier le texte en formation, son cheminement, sa dynamique « *les brouillons sont des témoins privilégiés de l'énonciation écrite* » (Ibid : 33)

Travailler le brouillon, offre à l'enseignant un champ d'investigation très large, il lui permet de toucher de près les difficultés de ses élèves, les "diagnostiquer" et les répertorier pour une future remédiation, car apprendre à écrire, c'est apprendre à réécrire.

Plusieurs didacticiens ont montré le statut flou du brouillon dans les écoles. Il est imposé en classe mais non enseigné. Il est donc indispensable d'envisager l'apprentissage de l'écriture par l'intermédiaire du brouillon, dans ce sens les représentations relatives à cet outil doivent être changées.

M.Broussard et J.Fijalkov affirme que :

Comprendre comment se construisent chez les élèves, les capacités d'écriture qui font d'un jeune scripteur débutant un

scripteur expert, c'est regarder au plus près comment et avec quels instruments ces élèves produisent des textes écrits. Ce qui au départ constitue pour le jeune élève, un texte définitif, devient de par l'évaluation de l'enseignant, qui lui demande de reprendre son texte, de le corriger, de l'améliorer, un espace intermédiaire de production, un brouillon.» (M.Broussard et J.Fijalkov.2002 :126)

Pour atteindre cet objectif, le brouillon doit avoir sa place et sa fonction dans le processus scriptural.

La première fonction est la fonction de conservation, en effet une grande majorité des élèves interrogés affirment conserver leurs brouillons pour la correction et la révision de leurs écrits. Le brouillon est considéré comme une étape intermédiaire dans l'élaboration du texte .De ce fait, le brouillon est un outil de construction du texte, un moyen de gérer la production. On écrit sur le brouillon, en y réfléchit, on planifie, on corrige, on révisé sur le brouillon, là on est dans la fonction de contrôle.

M. Brossart trouve que :

La transmission d'un système d'écriture, mais aussi la transmission des connaissances complexes, et d'une manière plus générale, l'introduction de nouvelles générations aux champs sociaux d'une culture d'écrit nécessitent non seulement un allongement considérable du temps des apprentissages mais aussi la mise en place de situations de transmissions. (Ibid : 45)

Le brouillon permet d'observer les stratégies d'une écriture, la genèse d'un texte en formation.

Les recherches de C. Fabre montrent l'importance de cet outil dans l'acquisition de compétences scripturales. Le brouillon constitue pour le chercheur un outil pour étudier les opérations mentales de l'élève en production et voir comment se construit « *l'architecture mentale de scripteur* » (Alacorta.M.)

Le brouillon face aux difficultés de réécriture

D'après les résultats de l'enquête menée auprès des élèves et des enseignants, les principales difficultés rencontrées, hormis celles relatives à la langue, concernent la réécriture.

En effet, on croyait que les apprenants accordent un maximum de temps à la révision, cependant leurs déclarations affirment le contraire. La majorité d'entre eux y consacrent dix minutes. Un temps insuffisant pour un vrai travail de révision. Ceci pourrait s'expliquer par une absence d'investissement en réécriture.

Pour ces élèves, la révision et la réécriture se résument à une réécriture au propre du texte produit en éliminant toutes les ratures qui apparaissent sur le brouillon.

Le temps de révision, s'il est court, témoigne d'une insécurité scripturale ressentie par les élèves.

De ce fait les modifications apportées sont de surface et concernent surtout les fautes de langue.

La réécriture implique une compétence à détecter les dysfonctionnements du texte et une aisance à mobiliser ses connaissances pour corriger. Mais rares sont ceux qui les possèdent.

Pour Fabre-Cols : « *Il arrive (...) que le scripteur apprenti sente que 'quelque chose ne va pas' dans son texte, sans pouvoir identifier quoi. Or, qu'il l'identifie dépend de ses connaissances linguistiques, mais aussi de sa façon de conceptualiser la tâche d'écriture, de se représenter les 'choses à faire' et les 'choses à éviter'* » (Fabre-Cols, 2002 :42)

Les élèves interrogés ont confirmés qu'ils ne corrigent que les fautes de langue et en particulier l'orthographe. Cet intérêt pourrait s'expliquer par leurs représentations de l'écriture. Pour eux, un texte réussi est un texte peu fréquenté par les fautes et donc valorisé par l'enseignant.

La réécriture est donc associée à un 'nettoyage' ou 'toiletage' du texte des ratures et des fautes.

Le brouillon, perspectives didactiques

L'utilisation du brouillon est née des difficultés ressenties par l'élève en écriture, il a besoin d'un état intermédiaire pour réaliser son écrit. Il est né aussi d'une crainte basée sur la présentation générale de la copie sans ratures, sans suppressions : une copie propre.

F. Le Goff reconnaît le statut du brouillon et son importance en écriture : « *Le brouillon, compris comme espace graphique et geste procédural, est doublement valorisé. Lieu fait d'épreuves successives qui se superposent, se complètent, ou s'annulent, le brouillon idéalement, est l'espace-temps d'un artisanat de l'écriture* » (F. Le Goff, 2005 :188)

Les enseignants interrogés ont déclaré, dans leur majorité, lire les brouillons de leurs élèves mais généralement la lecture se fait par une demande de la part de l'élève pour corriger l'orthographe d'un mot, traduire une phrase.

Cependant nous pensons que suivre la production d'un écrit sur le brouillon aura la particularité

D'être initié sous la lieutenance de deux objectifs d'apprentissage menés conjointement et de manière intriquée : d'une part, un projet d'écriture individuelle au long duquel l'apprenant expérimente et développe ses propres capacités langagières et d'autre part, un

projet collectif fixé par l'enseignant et déterminé par les termes du programme. (Op.cit :189)

Le brouillon au lieu d'être un passage obligatoire pour corriger les aspects normés de la langue, doit changer de fonction pour être le support d'une élaboration progressive d'un texte construit, un état intermédiaire qui renforce le lien entre l'élève et ses pairs et l'enseignant, ces interactions en classe créeraient un climat favorable pour un apprentissage scriptural.

Le rapport au brouillon a sa part dans l'acquisition de compétences en écriture. La rature au lieu d'être signe de saleté et d'incompétence, serait une technique précieuse pour revenir sur son texte et le retravailler. Un texte plein de suppressions indiquent une véritable implication en écriture.

Les enseignants doivent aussi tenter d'apprécier le brouillon produit par l'élève, essayer de suivre son cheminement pour arriver à établir une feuille de route afin d'améliorer le texte en analysant les difficultés de l'apprenant.

Le brouillon serait aussi un outil de communication en classe. Les échanges oraux entre élèves et enseignant sont utiles pour négocier le sens et les idées.

Références bibliographiques

- 1- BIASI,(P-M) « Qu'est ce qu'un brouillon ? Le cas Flaubert : Essai de typologie fonctionnelle des documents de genèse ». Item en ligne [mise en ligne le 19 janvier2007]: <http://www.item.ens.fi/index.php?id=13366>.
- 2- FABRE-COLS (C). Réécrire à l'école et au collège. De l'analyse des brouillons à l'écriture accompagnée.ESF Editeur. Coll. Didactique du français, 2002.
- 3- KADI, (L). « Le brouillon scolaire, ce 'saliscrit' ». synergies Algérie n° 2. P 125 – 135.2008
- 4- PLANE,(S). Écrire, réécriture et traitement de textes. In DAVID.J et PLANE (S) « L'apprentissage de l'écriture, de l'école au collège » (p 37 – 78). Presses Universitaires de France.1996
- 5- BROSSARD, (M) et FIJALKOW, (J) . Apprendre à l'école : perspectives piagiennes et vygotskiennes. Presses Universitaires de Bordeaux.2002
- 6- LE GOFF, (F) . « Réécriture et écriture d'invention : l'exemple de la fable ». Pratiques N° 127/ 128 (p 183 – 208).2005